



« S'échapper de l'immédiateté
est propre à l'homme »

Retour à une anthropologie ternaire

Rôle du "moyen terme" 1/2

Afin de vérifier si la *manière ternaire* – de penser, d'explicitier et de faire, que nous préconisons – est compatible avec les doctrines chrétiennes, et plus spécifiquement catholiques, nous sommes remontés au 4ème siècle avant l'ère chrétienne, à Aristote, puis – un millénaire et demi plus tard – à Thomas d'Aquin qui, au 13ème siècle, entreprit de mettre à l'honneur ce pionnier de la pensée philosophique... et de le christianiser.

(Présentation d'Aristote et de Thomas d'Aquin, p. 2)

L'Église catholique a en effet choisi de faire de Thomas l'Aquinate son premier maître à penser. Ce « docteur des docteurs » reste donc à la base de la pensée catholique, dont le magistère – l'enseignement de ses docteurs, théologiens, philosophes, saints, sages et savants... – participa à l'élaboration de la civilisation occidentale, qui donc – que cela plaise ou non – commença par être chrétienne, et se développa avec ses doctrines. Cette pensée fondamentale alimenta le bain existentiel de notre culture jusqu'au 16ème siècle... avant de dépérir et d'aller, lentement mais sûrement, rejoindre la nappe phréatique culturelle – civilisationnelle – où il est désormais nécessaire d'aller puiser nos principes référentiels...

Il ne serait donc pas raisonnable de faire l'impasse sur les doctrines inspirées de la pensée scolastique, pas toujours incluses, mais déduites de l'œuvre de Thomas, puis de ses successeurs ; doctrines qui, malgré l'acharnement à les réduire – quand ce n'est pas à les détruire – restent à sa source...

Or, il est difficile de récuser le parallèle de la désactivation de cette référence avec l'état de désagrégation de nos sociétés... si toutefois nous acceptons que notre *civilisation* soit issue de la mise de pair et de front du *politique* et du *religieux*, soigneusement *distingués*, certes, mais mis en relation horizontale par un *culturel* redéfini comme s'alimentant d'abord à ces deux sources. Disposition sur laquelle nous reviendrons plus avant.

Notre intention n'est cependant pas, ici, d'argumenter en thomiste – moins encore en tant que thomiste – mais de montrer que ce que nous nommons *le paradigme ternaire**, non seulement n'entre pas contradiction, mais est en accord et en prolongement (non servile), avec cette manière aristotélico-thomiste d'appréhender le monde... accompagnée des méthodes et des enseignements de l'Aquinate, comme il le fit lui-même avec Aristote, qui, assurément, reste la référence première de toute philosophie a-idéologique.



Source/Photographe : Eric Gaba (User : Sting), July 2005.



Aristote

-384 à -322
avant l'ère chrétienne

Aristote (en grec ancien Ἀριστοτέλης / Aristotélês) est un philosophe grec né à Stagire (actuelle Stavros) en Macédoine (d'où le surnom de « Stagirite » Σταγειρίτης), en -384, et mort à Chalcis, en Eubée, en -322.

Sa conception de "l'être" comme « substance » (ou ontologie) et de la métaphysique comme « science de l'être en tant qu'être » influença l'ensemble de la tradition philosophique : occidentale, d'Alexandre d'Aphrodise à Martin Heidegger, en passant par Thomas d'Aquin ; et orientale, d'Averroès et Maïmonide à Cordoue, jusqu'au persan Avicenne, en passant par les théologiens médiévaux de Byzance.

Véritable encyclopédiste, il s'est beaucoup intéressé aux arts (musique, rhétorique) et aux sciences (physique, biologie) de son époque ; il en théorisa les principes et effectua des recherches empiriques pour les appuyer. Sa conception de l'art poétique s'imposa dans l'esthétique classique. Sa théorie de *la valeur* influença la philosophie de l'économie de Karl Marx, tandis que celle de *la théorie de l'action* (praxis) et de *la prudence* (phronèsis) marqua la philosophie politique et l'éthique d'Hannah Arendt. Le Stagirite est également considéré, avec les stoïciens, comme l'inventeur de *la logique* : il élaborait une théorie du jugement prédicatif, systématisa l'usage des syllogismes et décrivit les rouages des sophismes.*

(*) Source de ces deux présentations : Wikipédia, à Aristote et Thomas d'Aquin

Repères

Aristote

-384 à -322 avant l'ère chrétienne

Thomas d'Aquin

1224 à 1274 de l'ère chrétienne

Entre les deux : 1.608 ans

soit plus d'un millénaire et demi

Ère chrétienne (haut et bas Moyen Âge)

du 5/6ème au 15ème siècle

Transition de trois à quatre siècles

commencée au 16ème siècle avec

Descartes (1596 à 1650), les Lumières...

Ère post-chrétienne

s'annonce dès le 18ème siècle...

avec la Révolution, le matérialisme, le libéralisme...



Thomas d'Aquin

1224 à 1274
de l'ère chrétienne

En 1879, le pape Léon XIII, dans son encyclique *Æterni Patris*, a déclaré que **les écrits de Thomas d'Aquin exprimaient adéquatement la doctrine de l'Église**. À l'époque on distinguait encore mal la pensée de Thomas d'Aquin lui-même de l'école thomiste et des infléchissements notionnels dus à sa réception au cours du temps. Le concile Vatican II (décret *Optatam Totius* sur la formation des prêtres, n° 16) propose l'interprétation authentique de l'enseignement des papes sur le sujet, plus précis et plus ouvert à la fois, en demandant que **la formation théologique des prêtres se fasse "avec Thomas d'Aquin pour maître"**.

Dans la continuité du propos de l'Église catholique, Thomas d'Aquin a proposé, au XIII^e siècle, une œuvre théologique qui repose, par certains aspects, sur un essai de synthèse de la raison et de la foi, notamment lorsqu'**il tente de concilier la pensée chrétienne et la philosophie réaliste d'Aristote**. Il distingue les vérités accessibles à la seule raison, de celles de la foi, définies comme une adhésion inconditionnelle à la Parole de Dieu. Il qualifie la philosophie de servante de la théologie (*philosophia ancilla theologiae*) afin d'exprimer comment les deux disciplines collaborent de manière *'subalternée'* à la recherche de la connaissance de la vérité, chemin vers la béatitude.*



Enquête aristotélico-thomiste

Nous sommes donc partis à la quête des textes d'Aristote et de Thomas d'Aquin sur la tridimensionnalité de l'ordre du monde... aidés en cela par Patrick Brun, et son étude "*Aux origines du dualisme anthropologique*" (=> ICI) et le professeur Aline Lizote avec son livre "*La personne humaine*", qui, elle, nous a fait découvrir le point "C" que nous considérerons plus loin.

Après les "*Commentaires sur le traité de l'âme*" (*Peri Psychès*) d'Aristote, à qui nous devons aussi sa "*Métaphysique*", œuvre majeure à laquelle Thomas se réfère en glosant sur le point "C" (=> cf.: **ICI**), nous avons retenu le chapitre 71, du tome II de la "*Somme contre les Gentils*" de l'Aquinat, qui, après la *Somme théologique*, est l'un des ouvrages les plus importants de son œuvre... (*Le lecteur trouvera ce texte reproduit ci-contre*).

Notre objectif était de trouver une faille par laquelle il soit possible de s'échapper de la posture *duale* qui aboutit à l'homme *binaire* sous le régime duquel nous sommes abusivement tenus prisonniers. Il est en effet difficile d'accepter telle quelle la doctrine d'un homme défini comme *dual*... – prêt pour le duel – avec les conséquences incalculables (y compris anthropologiques, sociales et politiques) qu'elle entraîne... et qu'elle continuera de favoriser, si rien ne vient compléter la définition lacunaire qui a cours, et entre en contradiction avec le dogme trinitaire auquel elle se rattache nécessairement. Or, dans le "*Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC)*", notre nature est présentée comme *binaire*, si ce n'est *duale*... alors qu'elle est *bipolaire* – et, à ce titre, relève du duo et du couple – donc tripartite et ternaire.

Équivoque, ambiguïté ou maldonne...

Nous avons (presque) toujours pensé qu'il y avait là quelque malentendu. Comment, en effet, l'Église catholique pourrait-elle enseigner en parallèle que l'homme est fait à *l'image* – et, qui plus est, appelé à

Somme contre les Gentils

tome II, chapitre 71 intitulé :

L'UNION DE L'ÂME AVEC LE CORPS EST IMMÉDIATE [voire...]

(gras et italiques ne sont pas d'origine)

De ces prémisses [allusion au chapitre précédent : 70 – où, d'après Aristote, il faut admettre que l'intellect s'unit au corps à titre de forme], **on peut conclure à l'union immédiate de l'âme et du corps. Et il n'y a pas lieu d'imaginer un intermédiaire** ayant pour rôle d'opérer cette union : soit les *images*, suivant l'opinion d'Averroès ; soit les *puissances*, comme certains le disent ; soit encore un *esprit corporel*, d'après l'avis de quelques autres. Il a été montré en effet que **l'âme est unie au corps comme sa forme**. Or la forme s'unit à la matière sans aucun intermédiaire. Par soi, en effet, il appartient à la forme d'être l'acte du corps, et non pas quelque chose d'autre. Donc **le seul facteur d'unité entre matière et forme est l'agent qui réduit la puissance à l'acte**, suivant la démonstration d'Aristote, au VIII^e livre de la *Métaphysique* ; en effet, *matière* et *forme* se comportent com-



la ressemblance – d'un Dieu, défini comme trin... et, en même temps, que ses créatures seraient composées d'un *corps* et d'une *âme*, c'est-à-dire binaires ? Il est vrai que souvent *le duo* côtoie *le duel*... ce qui n'est toutefois pas une raison de les confondre. Nous proposons, ici, une *manière* de sortir de cette situation.

Il n'est pour autant pas question de remettre en cause l'hylémorphisme⁽¹⁾ sur lequel repose cette doctrine. Il convient toutefois de remarquer que si sa conception et son explicitation se présentent comme duales, elles ne correspondent pas à ses applications qui, elles, sont nécessairement ternaires. Or, comme nous allons le constater, la réalité de la structure ternaire de cette fonction apparaît dans l'étude ci-contre... qui n'est pas un apax.

Le chapitre 71 du tome II de la "*Somme contre les gentils*" – court, mais d'une rare densité – auquel nous nous référons, est, en effet, lourd d'enseignements d'importance primordiale. Et là, surprise ! ce n'est pas seulement l'interstice que nous espérions, mais une véritable et confortable ouverture qui s'y trouve.

Un titre qui en dit long...

Notre première remarque sera de récuser le titre ajouté à ce texte. Cette interprétation *éditoriale*, prétend résumer le texte en isolant la prémisse de l'herméneutique... mais contredit ce qui s'ensuit. Thomas, en effet, ne dit pas qu'« *il n'y a pas lieu d'imaginer un intermédiaire.* » ; il dit qu'« *il n'y a pas lieu d'imaginer un intermédiaire... ayant pour rôle d'opérer cette union.* », et il donne aussitôt les trois *intermédiaires* ne pouvant assumer [par leur seule puissance] ce rôle : *l'esprit corporel, les images ou les puissances de l'âme*. Entre les deux parties du texte il n'y a rien qui aurait pour effet de récuser absolument ces trois présumés intermédiaires ; rien qui permette de rejeter la fonction ontologique pour laquelle les conditions vont être données : elle ne devra pas « *opérer l'union* » [sous-entendu : *par sa puissance propre*], mais, dit-il pour finir, se faire « *par l'intermédiaire d'un agent* », *moyen terme* (=> **ICI**) efficient de cette fonction hylémorphique archétypale.

me *puissance* et *acte*. **On peut pourtant parler d'un intermédiaire entre l'âme et le corps, non toutefois dans l'être, mais dans le mouvement et dans le cours de la génération.**

Dans le mouvement : car l'activité par laquelle l'âme meut le corps implique un certain ordre de mobiles et de moteurs. L'âme exerce toutes ses opérations par ses puissances. Par la puissance, elle meut le corps, et encore les membres grâce à l'esprit corporel, et enfin un organe au moyen d'un autre organe. Dans le cours de la génération, les dispositions à une forme précédant la forme dans la matière, bien qu'elles lui soient postérieures dans l'être [?]. Donc *les dispositions du corps*, grâce auxquelles il atteint l'ultime degré de préparation à telle forme déterminée, peuvent être en ce sens appelées **intermédiaire entre l'âme et le corps** (*)

(*) C'est à se demander si ce texte a jamais été lu jusqu'au bout !



Voilà de quoi sortir de l'embarras...

Les trois facteurs désignés – et ce n'est évidemment pas par hasard – correspondent aux trois composantes de notre nature : *le corps, l'esprit et l'âme*. La présence de cette énumération restrictive laisse cependant possible – et même implique – la présence d'un *agent* de nature médiatrice. Or, cette hypothèse d'un *agent intermédiaire* – qui, nous le pensons, est d'une absolue nécessité – est, nous le préciserons, confirmée dans la conclusion de l'extrait cité. Il aurait donc fallu titrer : *Par l'intermédiaire de quel agent (ou intermédiaire) l'union du corps et de l'âme s'effectue-t-elle ?* ou quelque chose d'approchant ; et non, si ce n'est de condamner *de facto* le fonctionnement *ad intra* de l'homme à l'immédiateté... du moins de le laisser entendre.

Un choix cornélien ?

Pour sortir de l'*unicité* monolithique d'un aliage, et rendre possible « *l'unité de la nature composée d'un corps temporel et d'une âme spirituelle* », le *Catéchisme catholique de l'Eglise*, laisse le choix entre deux possibilités, (§ 360)... qui en réalité n'en font qu'une :

- Soit celle de l'*hylémorphisme* dual aristotélien, repris par Thomas d'Aquin, qui garantit l'unité de la personne... mais sans faire allusion à la nécessaire présence d'un *agent de liaison*, et sans préciser non plus : « *...parmi les trois intermédiaires désignés par Thomas* »...
- Soit la possibilité de l'*agencement ternaire* qu'on trouve chez Paul, Origène, Augustin et bien d'autres, avec la [sub]division *corps, âme et esprit* ; sans qu'il soit spécifié que l'un des termes de cette tripartition doit nécessairement assumer le rôle d'agent unificateur des deux autres... afin de constituer un duo ou un couple : une fonction.

Eh bien, nous entendons montrer qu'il y a, dans le texte de l'Aquinate, mieux qu'une alternative (apparemment) cornélienne, mais *une manière tripartite et ternaire* de concevoir et d'explicitier l'unité de ce trio.

Le paragraphe 6 du CEC affirme péremptoirement que *l'on peut conclure à l'union immédiate de l'âme et du corps*, et qu'il n'y a pas lieu d'*imaginer un intermédiaire*. En effet, le texte de l'Aquinate, récusé – mais non absolument – le rôle d'intermédiaire à part entière que l'on pourrait attribuer comme agent de liaison à *l'esprit corporel, aux Images d'Averroès ou aux puissances de l'âme*. Il convient cependant de relativiser cette assertion, et de tenir compte de ce que la réfutation des erreurs est le premier objectif inscrit dans le titre même de l'ouvrage : *Contre les Gentils*. Mais *l'objectif* n'est pas *le but*... qui est de donner la solution. Or, Thomas ne nie pas que ces trois éléments aient un rôle à jouer, mais il refuse de leur attribuer – *directement* par *leur propre puissance* – cette fonction d'unifier la nature composite de l'homme.

La "forme" est-elle la solution ?

Il est établi que **l'âme est unie au corps comme sa forme**. Or, c'est le *comment* de cette union que nous recherchons...

"*La forme*" est un terme employé par Platon et Aristote, et à leur suite les scolastiques ; tous lui donnent le sens de : « *ce qui détermine une matière* ». Ce terme est devenu incontournable, même si, par exemple, pour Kant « *c'est ce qui vient de la nature subjective de l'homme* ». Nous devons donc le garder, mais en désabso-lutisant les explicitations et surtout les applications duales qui figent cette relation *matière-forme* comme duale. Et, la question « *qu'est-ce qui détermine cette union ?* » reste posée.

Dire qu'il n'y a pas d'*intermédiaire* entre la *matière* et sa *forme* revient à éluder... en omettant une évidence. En effet, pour la matière **et** la forme, comme pour l'âme **et** le corps, le temporel **et** le spirituel, les principes **et** leurs applications... l'important c'est *la conjonction de coordination* (si bien nommée, mais jamais explicitée) "et", unissant les deux termes qui ne forment



donc pas une unicité, un alliage, un monolithisme, mais une unité, une alliance, un duo, un couple, c'est-à-dire une *fonction ternaire*.

La forme n'est pas la cause, mais l'effet : l'empreinte dans la cire laissée par le cachet mû par la main. L'agent intermédiaire est, inévitablement, simultané ou antérieur à l'effet. Or, ici, l'effet n'a pour cause prochaine efficiente ou immédiate, ni l'esprit du corps, ni les puissances de l'âme, ni, en l'état, les images résultant de l'intellection... "La forme" n'est donc pas la solution... mais confirme que c'est bien au "comment" qu'il convient de s'intéresser.

Pour que cet effet soit effectif – est-il précisé – il est nécessaire qu'il y ait « *les dispositions du corps grâce auxquelles il atteint l'ultime degré de préparation à telle forme déterminée* ». Mais, par l'opération de quel agent ? La présence de *l'esprit du corps*, des représentations et des *puissances de l'âme* – qui réapparaissent ici – est nécessaire, mais leur rôle, qui consisterait à « *opérer seul l'union* », ayant été récusé, reste la nécessité de la présence d'un agent **par lequel** les éléments constitutifs de la fonction puissent agir de conserve.

*En disant que l'hylémorphisme est le cadre du problème, que le corps est "la forme", que sa cause première est l'âme, et qu'une cause efficiente est nécessaire... nous reconnaissons, qu'il y a trois éléments constitutifs de la nature humaine : deux pôles : le **corps** "et" **l'âme** réunis, non "par un intermédiaire" (nom commun), mais "par l'intermédiaire" (locution) d'un **agent**... Reste à reconnaître et à nommer la nature de cet agent, afin d'établir le fonctionnement tripartite et ternaire de ce trio, avec son mouvement pérenne, dynamique et fécond... autant dire sa vie.*

Or, les attendus de Thomas se terminent par l'affirmation – conditionnelle – que **l'on peut pourtant parler d'un intermédiaire entre l'âme et le corps...**

On ne souhaite pas davantage !

L'explicitation de la copule "**et**" qui réunit le *corps* et *l'âme*, loin de contredire la doctrine établie d'un homme *composé d'une âme et d'un corps...* la développe, la complète efficacement : et en fait *fonction ternaire d'être*.

L'agent efficient qui unifie, et donc permet la constitution de notre nature, ne résulte donc pas d'une fonction du corps, ni de l'âme, mais de leur rencontre, car **il est cette rencontre...** en même temps causée et causante qui, – aporie pour le philosophe, mystère pour le théologien – résulte de ce dont il permet la constitution.
(2) *Les images – l'intellect* subverti d'Averroès – sont donc à restaurer et à relativiser.

Catalyseur d'un type singulier et *paradoxal*, cet agent permet la relation des deux pôles dont il est issu, et, par là, justifie d'être situé au cœur de la fonction dont il permet l'instauration. Cet agent avec ses deux faces à la Janus – tournées de l'âme vers le corps... et vice-versa – nommons-le "*esprit commun*" => ICI

Michel Masson

Deuxième partie => ICI

- 1) L'hylémorphisme (de 2 mots grecs, *matière et forme*) est une doctrine* (au sens inusité d'adéquation entre *principe* et *d'application* en vue d'un objectif) qui remonte au temps d'Aristote, et qui, par l'enseignement de Thomas d'Aquin, s'est étendue à l'école scolastique jusqu'au 16ème siècle. Cette doctrine consiste dans l'opération (ou la fonction) qui donne *sa forme* – non seulement extérieure, mais aussi (si l'on peut dire) intérieure – à la nature humaine. Définition qui, nous le montrons dans ce texte, doit être complétée par l'explicitation de la copule "**et**" qui réunit les deux pôles de l'hylémorphisme.
- 2) Cette manière de concevoir, d'expliciter et d'appliquer, peut servir, en la prolongeant, à l'interprétation du tétragramme hébreu. (voir au bas du tableau => ICI)